

que pendant la putréfaction et la fermentation que ce gaz s'évapore. Du charbon de bois pulvérisé, et une solution de couperose sont aussi précieux, employés pour cette fin.

En faisant attention à ces choses le cultivateur peut épargner une grande quantité des plus riches fertilisants dans une seule saison. Ses terres seraient plus riches et le payeraient libéralement de tous ses troubles et ses dépenses.

LE COCHON DE SUSSEX.

Quelques auteurs supposent que la race de ce Comté descend de la grande race de cochons de Berkshire; tandis que d'autres pensent que c'est une espèce descendue des cochons noirs et blancs d'Essex, si ce n'est pas la race originale. Ils sont de grandeur moyenne, bien faits, la peau mince, et sont blancs et noirs; ils ne sont cependant pas tachetés, mais ils sont blancs à un bout et noirs à l'autre. Le poil est beau et long, mais peu fourni; la tête longue et pointue; les oreilles bien placées et droites; l'œil vif, et le groin fin. Le principal défaut dans leur forme, c'est que les os sont un peu trop gros. Ils profitent vite, ils engraisissent facilement, et quand ils sont à leur grosseur ils pèsent de 250 à 350 livres. Quelques-uns des plus beaux cochons de cette race appartenaient à la famille Western, à Felix Hall, Essex.

En parlant des races de cochons appartenant à ce Comté nous ne devons pas omettre la race de cochons maintenant éteinte de Rudgwick, qui tirent leur nom d'un village d'Essex, et étaient quelques-uns des plus gros cochons produits en Angleterre. Ils engraisaient lentement, et étaient partout considérés de peu de valeur, mais ils avaient une viande excellente et en grande quantité. Ils sont cependant considérés comme de peu valeur maintenant parmi les races actuelles.

MANIÈRE D'ÉLEVER LES COCHONS.

C'est un fait généralement admis dans les principes d'élever que les descendants héritent ordinairement des qualités corporelles et constitutionnelles de l'un ou l'autre des parents; et parmi les cochons c'est principalement les qualités du mâle qui prédominent dans les descendants; de là il est nécessaire de choisir avec soin le mâle. Thäer, dans son ouvrage admirable, dit:—

*Choix de la Truie et du Verrat.*

“ Dans l'élevement des cochons, aussi bien que dans celui des autres animaux, il est important de faire une grande attention non seulement à la race, mais aussi aux animaux individuellement. La truie doit produire un grand nombre de petits, et elle doit être bien nourrie pour l'aider à les nourrir. Quelques truies rapportent dix, douze et même quinze petits cochons par portée, mais le nombre ordinaire est de huit ou neuf, et on doit se défaire de celles qui en rapportent moins. Il est cependant probable que la fécondité dépend aussi beaucoup du mâle; il doit en conséquence être de race féconde.

“ Les bons jeunes cochons d'un an étant très en demande, nous devons faire tout en notre pouvoir pour en avoir une race féconde. Les cochons de cette race peuvent être reconnus par leurs corps longs, leurs ventres bas, et leurs pattes courtes. Les oreilles longues pendantes sont ordinairement accompagnées de ces qualités et attirent les acheteurs. Si, cependant, comme c'est le cas dans les grandes laiteries et les manufactures de fromage, les cochons se vendent en tout temps au boucher, on doit faire une grande attention à la croissance précoce et la facilité à engraisser, afin que les animaux atteignent leur grosseur et soient bons à tuer avant l'âge d'un an. Ces qualités existent particulièrement dans les races chinoises et africaines; mais parmi nos races ordinaires, les cochons sont plus souvent adaptés à cette fin qu'à produire de grandes quantités de jambons et de lard.

“ Le verrat doit être choisi d'une race possédant ces différentes qualités; et doit être sain et ne pas avoir de défauts héréditaires; on doit le tenir séparé des truies jusqu'à ce qu'il ait un an, et qu'il ait atteint sa grosseur. Il est généralement châtré avant d'avoir atteint sa troisième année, autrement sa viande n'est pas mangeable. Si, néanmoins, il est de quelque race particulière et qu'on ne puisse pas le remplacer facilement, on peut sacrifier sa viande pour élever de lui pendant quelques années de plus.

“ Un cochon entier laissé en liberté dans un pâturage, avec les truies, peut suffire pour trente ou quarante; mais comme il est ordinairement enfermé et mis avec les truies qu'à de certains temps, de sorte qu'elles ont leurs petits presque dans le même temps, on garde ordinairement un mâle pour dix ou douze femelles. Les gros cochons entiers étant souvent sauvages, et difficiles à apprivoiser, et attaquant les hommes et les animaux, on doit leur ôter leurs grosses dents.

“ La truie doit être choisie de race de grandeur et de forme convenable, saine et sans défauts. Elle doit avoir au moins douze mamelles; car on observe que chaque petit cochon choisit une mamelle pour lui-même et y tient, de sorte que sans elle il mourrait de faim. Une bonne truie doit produire un grand nombre de petits cochons, tous d'égale vigueur. Elle doit en avoir bien soin et ne pas les écraser sous son poids; pardessus tout, elle peut être portée à manger l'arrière-faix, et même ce qui arrive souvent, ses propres petits. Si une truie a des mauvaises habitudes, ou si elle met bas difficilement, ou si elle a des cochons morts, on doit la châtrer aussitôt. Il est donc à propos d'élever plusieurs jeunes truies à la fois, afin de garder seulement celles qui sont exemptes de ces défauts. On ne doit jamais garder de cochons mâles et femelles d'animaux qui ont des défauts.”

LES BETTERAVES VS. LES NAVETS POUR NOURRIR LES ANIMAUX.

Les navets sont cultivés sur une plus grande échelle, dans la Grande-Bretagne et

dans ce pays, que toute autre sorte de racines, à l'exception peut être des patates. Mais l'eau entre beaucoup dans leur composition, et en diminue les qualités nutritives. Suivant le Dr. Anderson, Climiste de la Société d'Agriculture d'Écosse, la betterave est beaucoup plus nutritive que le navet. Il dit qu'il a analysé une récolte de betteraves, se montant à trente-quatre tonneaux par acre, et qu'il s'est assuré par cette analyse que la matière nutritive produite excédait de deux fois et demie celle d'une bonne récolte, et de trois fois et demie celle d'une récolte moyenne de navets.

M. A. Y. Moore, Président de la Société d'Agriculture de l'État de Michigan, dit qu'il avait trouvé que la betterave à sucre était la racine qui avait produit la plus grande quantité de lait.

D'autres ont trouvé la betterave à sucre de valeur supérieure, si bien qu'à notre connaissance un cultivateur l'a cultivée pendant plusieurs années comme récolte des champs. Il dit qu'elles produisent aussi abondamment qu'aucune autre racine, et sont en même temps plus nutritives que les autres, à l'exception des carottes. Il pense aussi qu'elles sont supérieures pour les vaches à lait, à tous autres végétaux quelconques. Il nous informe que la quantité de beurre fait en hiver du lait de vaches nourries avec cette racine, en addition à leur nourriture sèche de foin, est presque aussi grande qu'en automne, et d'une couleur et d'une qualité presque aussi riches.

L'ENLÈVEMENT DE L'ÉCORCE DES POMMIERS.

La pratique d'enlever la vieille écorce des pommiers a été en usage pour près de deux siècles. L'écorce vieille, brisée et morte sur la tige et les grosses branches fait une ombre à la mousse et forme un réceptacle aux nombreuses larves, qui dévorent les feuilles et les bourgeons tendres quand ils sortent. De plus, en ôtant la vieille écorce, l'écorce vivante vient en contact avec l'air, et les myriades d'insectes, qui sont tant de dommage aux arbres, sont détruites. En faisant cette opération il faut avoir soin de ne pas faire tort à l'écorce vivante et à la sève. Comme l'écorce morte se détache mieux quand elle est humide, le meilleur temps pour faire cette opération est immédiatement après une grosse pluie, avec un instrument tranchant, tel qu'une bêche hollandaise, autrement on ferait tort à l'écorce vivante. Après ceci, et surtout si les arbres ont été bien grattés, il faut les couvrir d'un bout à l'autre d'une boue molle avec un pinceau ou un balais mou. Aussitôt que les arbres ont été grattés, toute l'écorce, la mousse, etc., doivent être amassées et brûlées; car si cela n'est pas fait immédiatement, les larves rentreront dans la terre autour de l'arbre.—*Gardener's Chronicle.*

SUR LA CULTURE DES PATATES.

Un correspondant du *Country Gentleman* après avoir donné son opinion sur la